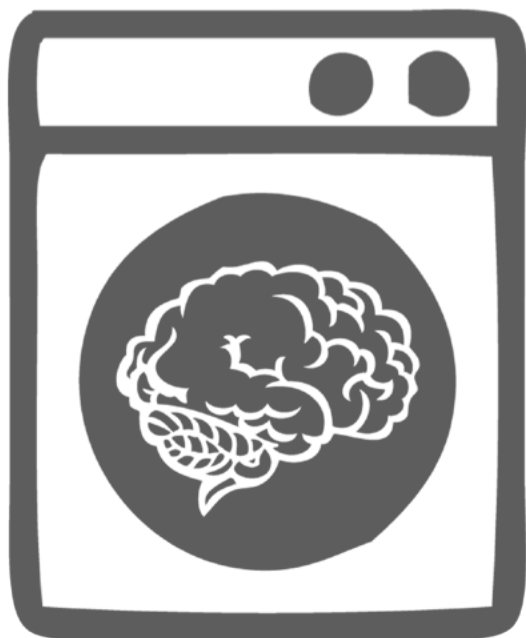


REVUE MÉNINGE



BOÎTE #16



ÉDITO

Merci à Pierre Cilarol de nous avoir fait l'honneur de ce poème clin d'oeil. En toute franchise, il nous a interloqués et fait sourire, c'est pourquoi nous avons décidé de le mettre en lieu et place de l'éditorial habituel !

L'équipe de Revue Méninge édition

(Ceci n'est pas un éditorial, ni une téléperformance)

Lors de son lancement en septembre 2014, nous voulions voir l'autre côté du miroir, la face B, celle de l'édition. Ce premier objectif atteint, mille joies et quelques déceptions plus tard, nous sommes fiers d'annoncer en ce numéro seize l'explosion intégrale de notre second objectif : celui de la fusion des arts, permis par le support numérique. Revue Méninge, telle qu'imaginée au départ, se complète désormais, expérience totale, avec le mouvement et le son. Seront donc unis les 3ème, 4ème, 5ème, 7ème, 8ème, et même, prépondérant, inattendu, 6ème arts au sein d'un même support !

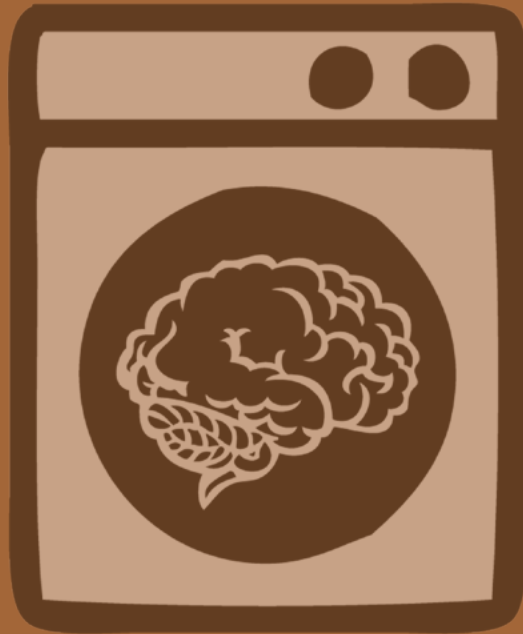
Le thème « Boîte » a illuminé la seule façon (encore inexplorée) de réaliser notre rêve. La mise en boîte en sera le titre définitif. Vous n'aurez qu'à suivre le lien présenté dans ce texte pour entrer dans une expérience interactive, encore embryonnaire, mais pour laquelle la valeur de chaque pôle artistique se présentera, comme vous le verrez, sous ses plus beaux atours.

Nous avons espéré, dans ce monde de plus en plus réactionnaire et agressif, que cette illumination sera aussi la vôtre, que le temps de la recherche n'est jamais perdu pour le sage et l'animal. Comme vous le verrez, vous deviendrez instantanément le maillon indispensable et dérisoire du processus créatif.

Merci à tous, lecteurs, auteurs, haters.

Rédigé par Pierre Cilarol

SOMMAIRE



Couverture : Fauve (extrait) d'Arnaud Martin

Revue Méninge édition – Association loi 1901
33 rue Jean de La Fontaine, Montigny-le-Bretonneux (78)
revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr
Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé, S. Le Lohé & T. Demeulemeester
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 16 – Septembre 2019
RM numérique : ISSN : 2274-1313 – Prix : Gratuit
RM imprimé : ISSN : 2555-1930 – Prix : 8€ en France métropolitaine – Dépôt légal : Octobre 2019

Sans titre	8
Boîtes...	9
Compil	11
Senza titolo	12
Sans titre	13
Iris Klub	14
Je boîte	15
Vivre et ...	16
Haiku I	17
Delicáu relicariu	18
Délicat reliquaire	19
Marie	20
Ce que nous ramènerons du monde	21
À terme	22
Boîte à poussière	23
Survivre	24
Mort comme un hareng en boîte	25
Haïku en boîte	26
Hors la boîte : troisième naissance	27
Nostalgie	30
À pas feutrés	31
Nue	32
Tentation	33
Sans titre	34
Création	35
Inside the box : le grand trou	36
Tanka	37
Les cris muets	38
Une mise en boîte définitive	39
Fauve	41
Boîte	42
Vivre	43
Caisson	44
Addict	45

Collaborateurs de Revue Méninge #16

ALAIN MORINAIS

Né en 1946. Sociétaire des Poètes Français ; de Poètes sans frontières et de l'Académie Renée Vivien. 9 recueils de poésie publiés et une anthologie poétique personnelle intégrale en 2 volumes ; 2 romans et une autobiographie. Prix Guy de MAUPASSANT 2019 ; Grand prix 2018 de Poètes sans frontières ; Prix du Terroir 2018 décerné par le prix Marie Noël ; Lauréat des Prix de poésie 2018 et 2017 de la Société des Poètes Français ; 1er prix du Plus Beau Poème d'Amour 2018 des Amis de THALIE.

Page : 35

ALAIN TARDIVEAU

Né à Rambouillet (Yvelines) en 1949, retraité des travaux publics, vit aujourd'hui en Charente maritime. Il se consacre également à la peinture qui est une transmission en couleurs de la poésie. Il a effectué de nombreux voyages en Afrique et au Moyen Orient dans le cadre de son travail, une source d'inspiration pour l'écriture. Participe à des recueils et anthologies (les dossiers d'aquitaine, poésie du temps, étoiles et planètes, au bonheur d'écrire, revue-méninge, etc.), a reçu quelques prix lors de concours de poésie.

Page : 8

ARMELLE LE GOLVAN

Illustratrice dans de nombreuses revues littéraires, deux romans sous le chemisier, quelques textes glissés dans des revues numériques ou papier, auteure et interprète du groupe de rock Papalaf, passionnée de dessin, peinture et collage, attirée fortement par le sombre, maîtresse d'école le plus souvent, Armelle Le Golvan a une envie irrésistible d'ouvrir son univers aux audacieux.

Page : 34

ARNAUD MARTIN

Peintre et poète, je suis sensible à l'expressionnisme, au romantisme sombre du XIXe siècle et à la mélancolie sous toutes ses formes, j'aborde l'art comme un rapport poétique au monde.

De cette quête intérieure (qui avec les années est devenue un art de la nécessité) est apparue une mythologie singulière peuplée d'êtres hybrides et de fantômes protecteurs évoluant dans des scènes étranges, aux symboles archaïques.

Sombre sans être mortifère, ma démarche se veut avant tout un hymne à la vie, au corps et à ces moments uniques qui marquent nos existences consciemment ou inconsciemment.

Ma poésie très influencée par Lautréamont et les poètes français de la seconde moitié du XXe siècle (Bonnefoy, Du Bouchet, Venaille et Joe Bousquet) trouve son expression dans des fulgurances stylistiques épurées et percutantes.

Mes mots ciselés, secs et sans souci de séduction cherchent l'absolu d'un vécu, d'une histoire personnelle sombre et mélancolique où la figure de la mère dessine la matrice énigmatique au cœur de ma création.

Pages : 1^{ère} de couverture, 21 & 41

CAROLINE CRANSKENS

Vidéaste née en 1979, Caroline Cranskens est également l'auteure de deux recueils poétiques parus aux éditions Les Venteniers, Devant la machine en 2013 et Gypsy blues en 2014, et du recueil Le Trou derrière la tête aux éditions À Verse en 2017. Elle a aussi publié dans les revues Arcane 18, Borborygmes, À verse ou Verso.

Elle a signé avec Elodie Claeys le documentaire Ederlezi (le retour du printemps) paru en 2016 aux éditions Les Venteniers et le film Arabat paru en 2019 aux éditions isabelle sauvage.

Pages : 27, 28, 29 & 36

CEEJAY

Jean-claude Crommelynck dit Ceejay. Né à Bruxelles en 1946, est publié dans plusieurs revues de poésie en Europe, au Maroc et aux USA traduit en français, russe et en anglais. Édition en 2014 chez Maelström Révolution d'un premier recueil de poésie « Bombe voyage bombe voyage ». 2015 Poèmes traduits en anglais dans un n° spécial qui lui est consacré: MGV2 Issue 81, Irlande. 2017 Le Prophète du Néant recueil de poésie soufi pour réconcilier l'orient et l'occident avec 13 traductions en arabe chez Maelström, 2019 Derrière les paupières... L'immensité aux éditions de l'arbre à Paroles de Amay.

Pages : 32, 38 & 42

CENDRYNE TIRCÉ

Cendryne Tircé est mon nom d'écrivillon... Lorsque j'étais bien plus jeune, je m'étais essayée à la rédaction de poèmes, composant une quinzaine de textes que j'ai conservés. Il y a seulement deux ans que j'ai repris la plume avec les encouragements d'un ami. Depuis, environ deux cents écrits sont nés, dans différents styles, du plus classique au plus libre, du plus drôle au plus dramatique. Pour le moment, on peut me lire uniquement sur mon profil Facebook.

Page : 15

DANIEL BIRNBAUM

L'auteur vit près de Marseille. Il a publié des poèmes et des nouvelles dans des ouvrages collectifs et des revues, ainsi qu'une quinzaine de livres dont le dernier, « Le cerueil à deux places » aux éditions Gros Textes, 2019.

Page : 23

JEAN-FRANÇOIS GRAFF

Né un matin de février 1993, professeur de philosophie à la retraite après seulement quelques mois d'enseignement, je souhaiterais vivre aujourd'hui de l'illustration. Ami de l'absurde et des blagues à deux francs (nouveaux), il me semble nécessaire de prescrire la bêtise comme remède universel. Je m'intéresse beaucoup au cinéma et tente de le faire s'accorder avec le dessin et l'écriture.

Page : 14

LIONEL PERRET

Lionel Perret est éducateur spécialisé. Il a 52 ans et travaille depuis près de vingt ans auprès de jeunes adultes souffrant de troubles psychiques. L'écriture fait partie de sa vie depuis toujours même s'il a connu une longue période de rémission pendant laquelle il s'est attaché à vivre auprès des siens tandis que le verbe reprenait insidieusement possession de lui. Depuis quelques années, il publie sur son blog des textes sous différentes formes (prose, vers, nouvelles...). Son nom figure au sommaire de quelques revues (Métèque, La Terrasse) ainsi que dans "Un rêve", recueil de poésie paru aux Éditions de l'Aigrette.

Page : 20

LORENZO FOLTRAN

En novembre 2011, j'ai obtenu un master 2 en littérature italienne à l'Université de Rome 3 avec la thèse La Muse et le Poète. Ensuite je me suis spécialisé en management des biens et activités culturelles (ESCP Europe). J'ai travaillé pour des importantes institutions culturelles comme la Maison des Littératures et l'Institut français à Rome, et la Fête de la Gastronomie et le Pavillon de l'Eau à Paris, où actuellement j'habite. Plusieurs de mes poèmes ont été publiés dans des revues littéraires et journaux. En 2018, j'ai publié à compte d'éditeur le recueil In tasca la paura di volare.

Pages : 12 & 13

MARCO BÉLANGER

Marco Bélanger, docteur en philosophie, publie depuis une trentaine d'années essais philosophiques et écrits littéraires. Sa plus récente publication concerne un cycle de poésie intitulé « Terre d'écueils » (2019) dans la revue Les écrits (de l'Académie des lettres du Québec). Il a aussi fait paraître plusieurs articles dans la revue Alkemie : « L'imaginaire comme voie d'enracinement dans le monde » (2017), « La mort et le génie de la langue » (2016), « L'ennui, du tout au néant » (2016). Il est auteur de plusieurs livres dont : Pour une éthique de la coexistence (2013), chez Liber.

Pages : 16, 22 & 43

MARIE-FRANCE OCHSENBEIN

Née en 1971 à Nemours, membre de Poètes sans Frontières,

1er prix de la Colombe Poétique et Artisanale. Publication dans La Tribune du Jelly Rodger, l'Etrave, Microbe, Chemin faisant, Traction-Brabant, Le Cafard hérétique, Short édition, Le Capital des mots, le Fanzine Zébra, Plume de poète, l'Ampoule, Poetika 17 et dans le journal mensuel la Décroissance.

Participation aux anthologies : Poètes sans Frontières, Prix Lucien Laborde (Dans la cour et Voyages), Flammes Vives (2016, 2017, 2018 et 2019).

Recueils : ENTRE CIEL ET TERRE Editions Nouvelles Pléiade Paris, PARLEZ-MOI DE VOS PETITS TRACAS Editions Prem'Edit..

Site : mfcollectionsartistiques.wordpress.com

Page : 33

MARION LAFAGE

Née en 1972, Marion Lafage a suivi des études de philosophie.

Elle vit à Embrun où elle a découvert la poésie contemporaine par les éditions Gros Textes.

Elle passe le DU d'animateur d'ateliers d'écriture à la faculté d'Aix-Marseille en 2017 et anime depuis des ateliers dans l'Embrunais.

Publication de poèmes dans les revues Comme en Poésie en 2016, Décharge n° 174, Cairn (21), (22), (23), (24), (25), en recueil « l'Aude et ses poètes » en 2017, Lichen (n°23).

Participation à la 3ème série collective des « 36 choses à faire avant de mourir » parue en juin 2017 au Pré#Carré éditeur, au n° de février 2018 (23) de la revue numérique Lichen, au n° de mars 2018 de la revue Paysages Ecrits, Comme en Poésie (n°73), et aux « ruminations critiques » de Décharge n° 177.

Participation au recueil collectif de Tiers-Livre éditeur (ateliers en ligne de François Bon sur le cinéma, sur la Nuit) et aux « Carrés Poétiques 2 » (Jacques Flament éditions, mai 2018). Participation à l'anthologie Un rêve des éditions de l'Aigrette (janvier 2019).

Dirige la collection « la petite porte » chez Gros Textes.

Pages : 9 & 10

MAYANE

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle est artiste visuelle, auteure, éditrice et animatrice littéraire dans la belle ville de Québec.

Site : mayane1.jimdo.com

Page : 30

NADINE TRAVACCA

Je vis à Chambéry. Je cherche dans l'écriture poétique la mastication gourmande des mots, les ratures et les surprises que souvent ils réservent, le tempo qu'ils ordonnent. J'aime aussi les mots dits les mots lus et pratique théâtre et lecture voix haute.

Contributions à Lichen, Lle Capital des mots, Cabaret, Ornata

Page : 11

NDJE MAN DIEUDONNÉ FRANÇOIS

Ndje Man Dieudonné François. Prix de la Francophonie de la 18e édition du concours international de poésie de Sorbonne Université. Il écrit des poèmes pour des revues de poésie Au Cameroun (Art et vers n°2, 3, 5), en France (Poésie/Première n°74, Revue Méninge n°14, n°15) et en Belgique (Traversées n° 85, 86, 89).

Page : 24

PIERRE CILAROL

34 ans et pas toutes ses dents, médecin, Paris, sauvé par la littérature.

Pages : Éditorial, 25, 44 & 45

SANDRINE DAVIN

Sandrine Davin est née le 15/12/1975 à Grenoble (France) où elle réside toujours. Elle est auteure de poésie contemporaine, haïkus et tankas, elle a édité 10 recueils de poésie dont le dernier s'intitule "Egratignure" chez TheBookEdition. Ses ouvrages sont étudiés par des classes de l'enseignement primaire et au collège où Sandrine intervient auprès de ces élèves. Elle a ce goût de faire partager la poésie au jeune public et de donner l'envie d'écrire ... Elle est également diplômée par la Société des Poètes Français pour son poème "Lettre d'un soldat".

Page : 37

SANDRINE WARONSKI

Après une carrière d'Assistante de direction, Sandrine se consacre désormais pleinement à l'écriture. Lauréate de prix internationaux en poésie japonaise, elle a eu le plaisir d'être publiée dans différentes revues de poésie. Plusieurs de ses nouvelles sont parues en anthologies. Son recueil de nouvelles À cœur perdu est disponible chez Le Lys Bleu Éditions. Son recueil de tankas Des silences et des maux est disponible aux Éditions du Tanka Francophone.

Page : 17

SARAH MOSTREL

Sarah Mostrel vit à Paris. Poète, écrivain, elle a publié une quinzaine d'ouvrages dont un roman : « Un amour sous emprise » (éd. Tredaniel), des essais : « Pour un humanisme éclairé » (éd. Au pays rêvé) et « Osez dire je t'aime » (éd. Grancher), des recueils de poésies (parmi eux : « Un grand malentendu » (éd. Z4), « Célébration » (éd. Unicité) sont illustrés des photos et peintures de l'auteure), mais également des nouvelles et des livres d'artiste. Musicienne, elle a sorti plusieurs albums dont récemment « Des fleurs dans le regard », qu'elle chante sur scène. L'artiste exerce en tant que journaliste.

Pages : 39 & 40

SOPHIE BOISSON

Née en 1975, réside à La Réunion. Nous retrouvons ses textes dans diverses revues et anthologies francophones. Son premier roman, A la lueur des lampes à pétrole, vient de paraître aux éditions l'armattan.

Page : 31

VERONIQUE FRIESS

Je suis née en 1974, je vis près de Strasbourg. Auteur de poésie et de courts récits intimistes, je tiens un blog. En 2017, j'ai pu participer à l'anthologie « Des flots des mots » autour d'un concours présidé par Erik Orsenna. Depuis janvier 2019, je découvre la forme moderne du haïku avec Haiku Column. La poésie n'a de sens que si elle est vivante, le haïku est cette vibration de l'instant présent que nous devrions tous cultiver pour une plus juste humanité. S'il parle de nature et de notre environnement, il révèle avant tout ce qui se meut en chacun d'entre nous.

Site : lesmotsdecello.wordpress.com

Page : 26

XE M. SÁNCHEZ

Xe M. Sánchez est né en 1970 à Grau (Les Asturies, Espagne). Il a obtenu son Doctorat en Histoire de l'Université d'Oviedo en 2016, il est anthropologue et il a étudié aussi Tourisme et trois masters (Histoire / Protocole / Philatélie et Numismatique). Il a publié en langue asturienne Escorzobeyos (2002), Les fueyes tresma-naes d'Enol Xivares (2003), Toponimia de la parroquia de Sobrefoz. Ponga (2006), l'ue, esi mundu paralelu (2007), Les Erbies del Diañu (E-book: 2013, papier: 2015), Crónicas de la Gandaya (E-book, 2013), El Cuadernu Prietu (2015), et plusieurs collaborations sur des journaux et revues des Asturies, États-Unis, Portugal, France, Suède, Écosse, Australie, Afrique du Sud, Inde, Italie, Angleterre, Canada, Île de La Réunion (France), Chine et Belgique.

Pages : 18 & 19

YVE BRESSANDE

Diseur de poésie, comédien, performeur... Amateur à plein temps, citoyen du monde, colporteur de mots, agence de voyage pour mots en mal de langue. Il écrit, poésie, théâtre, nouvelles. Sa poésie est essentiellement vocale, tournée vers l'oralité, le souffle... poésie aux sens larges, de tous les sens, dans tous les sens. Mots à dire, à clamer, à crier, sur scène et ailleurs. Il participe à de nombreuses lectures, performances, récitals poétiques, festivals, etc.

Site : yvebressande.over-blog.com

Page : 4^{ème} de couverture

Sans titre

Bagage mystérieux, présent fatal, sans espoir.
Opales, bagues et colliers dans un écrin de beauté.
Intime et solitaire au bord du trottoir, des mots à écrire.
Tournevis, burins et marteaux, attirails à gogo.
Et la voilà complice, farfelue et pleine de taquineries.
Succès et guitares, de minuit jusqu'à l'aube.

Boîtes...

Béotien batracien Ostracisme et osmose Imitation idoine Tellurique transgressif Ecclésiaste électrique	Boîte à Bac
Barnabé Bonaventure Odilon Ouzdon Isidore Imen Timothée Tremon Eglantine Enghin	Mise en boîte
Bourlingue babillante Opération Omission Illusion d'illimité Travestir les Traverses Eviter l'empreinte	Boîte à sable
Brillante Bornite Onyx Œil de tigre Iolite Iris Tourmaline Turquoise Emeraude Eclogite	Boîte à bijoux
Brève Banane de Bistrot Orange Opiacée Inondation d'Iguane Trésor de Taboulé et Tartine de Tropézienne Eliminer l'Embonpoint	Boîte à régime
Basque balancé Oscillations d'Orang-Outang Improvisation Innée Tabellion et Tabernacle Equilibre Ereintant	Boîte de nuit

Brisures brinquebalantes
Origamis d'Outrages
Imagination ignifugée
Transversalité travaillée
Ecart d'Evanescence

Boîte renversée

Branle-bas à brandir
Overdose d'Outrecuidance
Irruption d'Irritabilité
Tressautements Terrassants
Eruption Epidermique

Boîte à débordement

Bienveillance et Bonaccueil
Ouverture de l'Opércule
Invitation d'Intronisation
Tentation sans Tentacule
Engagement sans Emargement

Boîte à coton

Compil

Il rengaine son portable C'est dans la boîte
Quoi donc ?

Un bout de toi

Epinglé comme un insecte ?

Pris sur le vif en mouvement

Une photo parmi d'autres

Clichés

Qui s'empilent

Mis en boîte

Immobiles

Miettes de vie piratées pour un défilé sans éclat

L'ardeur s'effrite à coups de clic

L'envie se ratatine

Photo floutée

Ratée

Bien fait !

Senza titolo

Battono i bassi, lottano le donne.
Tempi contratti e contatti tra mura
imbevute d'amaro.
Il dubbio ascolta il ritmo attutito.
Fa freddo ed è tardi all'esterno,
è presto e caldo dentro.
Aperta da una mano, la porta
sprigiona della musica un passo.
Mi fanno entrare dall'uscita.

Sans titre

Battent les basses, luttent les femmes.
Temps contractés et contacts entre murs
imbibés d'amer.
Le doute écoute le rythme amorti.
Il fait froid et il est tard à l'extérieur,
il est tôt et il fait chaud dedans.
Ouverte par une main, la porte
dégage de la musique un pas.
Ils me font entrer par la sortie.

iris

KLUB



OÙ ÇA ?



WESH GROS L'AUTRE
JOUR J'ÉTAIS EN BOÎTE
UNE MEUF TROP BONNE
M'A TAPÉ DANS L'OEIL.



DANS L'IRIS.

Iris Klub
JEAN-FRANÇOIS GRAFF

Je boîte

Clopin-clopat sur mes deux pattes
Souvent je traîne la savate
Une marche parfois je rate
Depuis que je suis née je boîte

Mais croyez bien que je m'adapte
Nulle question que je m'empâte
Ne suis non plus acariâtre
Si jamais l'on me met en boîte

Car le soir je me carapate
Mon escarpin rempli d'ouate
Pour compenser ma plante plate
Et direct je me rends en boîte

Où sur la piste je m'éclate
Quand le DJ monte les watts
Les gens autour de moi s'écartent
Seuls les plus fous le pas m'emboîtent

Tous les jolis garçons me flattent
Il faut voir combien ils me gâtent
En m'offrant entre deux cantates
Des cadeaux dans de belles boîtes

Quelque chope un air de sonate
Je suis leur reine de la night
Puisque dans les flashes des spotlights
Personne ne voit que je boîte

Vivre et ...

se reproduire :
tirer des cales
du néant
tout un être
béant

puis l'attabler
au monde
pour l'emplir
d'humance

puis se mettre en marge
de lui

comblé
sur la rive
du néant

Haiku I

Lendemain d'orage –
dans la boîte aux lettres
une feuille morte

Delicáu relicariu

Tú alcúñeslu poema,
yo alcúñolu relicariu.
Cada versu ye una ayalga
pa caltener pal futuru,
un pequeñu millagru.
Cada versu ye una güelga
d'esos coses
que namái dexten güelgues
nes nueses ánimes.
Cada versu
ye una triba d' autu de fe
au m'amburo
delantre'l mundiu.
Tú alcúñeslu poema,
yo alcúñolu relicariu.

Délicat reliquaire

Tu l'appelles poème,
je l'appelle reliquaire.
Chaque vers est un bijou
pour être préservé pour le futur,
un petit miracle.
Chaque vers est une empreinte
de ces choses
qui seulement laissent des traces
dans nos âmes.
Chaque vers
est une sorte d'autodafé
dans lequel je me brûle
devant le monde.
Tu l'appelles poème,
je l'appelle reliquaire.

Marie

Il était mort. Mort comme un bout de fer tout froid et tout rouillé, comme ceux que l'on devine parfois à l'ombre d'un hangar à tabac à demi écroulé, mort comme un morceau de bois séché dont on ne pourra jamais faire une lampe à la con, mort comme un truc qui ne bouge plus quand on le regarde même lorsqu'on le regarde de travers, mort comme une chose inutile qu'on tient dans ses mains, comme une peluche sale dans un vide-grenier.

– il faut l'enterrer papa, qu'elle a dit au milieu de ses larmes grosses comme des pommes et qui lui faisaient les jambes en compote.

Bien sûr qu'il le fallait, qu'il faut pas laisser ça à la vue. Alors elle a trouvé une boîte à chaussures qui puait encore le cuir. Dessus, il y avait écrit SOLDES en grosses lettres rouges mais elle n'y prêta pas attention et déposa son hamster nain dans la boîte avec des tas de dessins, des p'tits cœurs avec toutes les couleurs qu'elle avait pu trouver dans sa boîte de feutres. Puis il me fallut faire un trou dans le sol argileux du jardin, un petit trou pour une petite mort mais je suis sûr que dans sa tête à elle, le trou en question prenait la moitié du terrain et atteignait les profondeurs de la terre. J'ai creusé près du chat qu'on avait enterré quelques mois auparavant et qu'on avait enveloppé dans une serviette pour le protéger des petites bêtes qui à coup sûr allaient vouloir se venger maintenant qu'il ne pouvait plus les torturer.

Pour le hamster dont j'ai oublié le nom, il avait fallu faire une prière. Comme je n'en connaissais aucune j'ai inventé un truc, une chose que je maîtrisais assez bien étant donné que je leur inventais souvent de petites chansonnettes ou des histoires à elle et son frère pour le coucher. Je ne m'en souviens plus, c'est trop loin à présent mais j'ai dû parler du museau de la bestiole qu'on verrait là-haut de temps en temps par temps clair, de courses effrénées sur du coton de nuage, d'une petite roue qui continuerait de tourner dans son cœur d'enfant tout en sciure tant qu'elle penserait à lui. On a posé des cailloux autour de la terre fraîchement retournée qui étaient censés justement dessiner un cœur mais il manquait des pierres. J'ai dit que j'irais en chercher le lendemain, qu'il était déjà tard. C'est resté comme ça pendant longtemps puis j'ai tout bousillé un jour par mégarde en passant la tondeuse mais elle ne m'en a pas tenu rigueur. Elle avait déjà un peu oublié.

Ce devait être en 2008, 2009. Et puis un matin en me levant, je me suis retourné et elle avait dix-neuf ans. C'était un 16 Août.



Ce que nous ramènerons du monde

ARNAUD MARTIN

À terme

cette mise en boîte
en bière

passé
l'enfournement
passées
les braises

dépouille muée
en cendres
encaquées
certifiées

non scellées :
aptés au
déversement
qu'on embrasse

manière
de panser
chez les
survivants

cataplasme
égrené
au vent

poussière en
cortège

Boîte à poussière

Elle ouvre la fenêtre
et se met à faire le ménage
elle pourrait la laisser la poussière
si ça ne l'occupait

parce qu'elle tourne en rond dans son appartement
cet endroit ennuyeux où l'aspirateur
a remplacé les aspirations
elle le prend comme un entraînement
au cercueil
des préliminaires avant l'envolée finale
ce sera juste un peu plus exigü
un peu plus noir un peu plus froid
mais elle n'y sera pas plus seule
et la poussière qu'elle sera devenue
elle pourra bien la laisser.

Poème extrait du recueil « Le cercueil à deux places », Editions Gros Textes, 2019.

Survivre

La galère d'être
 Un Homme
 À la merci du désert
 Hic et nunc
 Entre vie et mort
 Ballotté par le vent
 Sans une âme à perte de vue
 Avec pour seuls compagnons
 De route
 Une boîte de sardines vide
 Un morceau de pain sec
 Et une bouteille d'eau
 À moitié pleine.

Mort comme un hareng en boîte

J'ai mangé quatre harengs, la boîte était vide. Je suis sorti pour la jeter dans un grand container bleu. Je suis rentré chez moi, j'ai fermé la porte. Il restait le couvercle de la boîte posé sur les toilettes. Une lettre tachée d'huile reposait dessous.

Je lus :

"Vous avez mangé le hareng magique. Maintenant vous savez. Le hareng magique vous permet d'être le premier grand singe volant si vous respectez ces consignes :

- arrêtez de vous bourrer le mou avec vos poèmes sur la nature.
- arrêtez de vénérer Bukowski. Le hareng magique est Bukowski, son père et son fils. Vous allez chier tout ça.
- ne croyez pas ce que vous lisez, les poètes sont des affabulateurs et seul Bukowski disait toute la vérité.
- Répétez cent fois : je suis un grand sage qui ne viole pas, je suis un grand singe qui vole.
- ouvrez la fenêtre pour sortir de votre boîte."

Haïku en boîte

Canicule
comme des sardines dans la piscine

Hors la boîte : troisième naissance

Gueule de bois
de toute une vie
de descente
en cercles
vicieux
jusqu'au point critique
où le premier cercle t'avale

Tu prends conscience
alors le rite s'accomplit
les hostilités commencent
puisque rien ne te touche
plus rien n'est en mesure
de te pénétrer
tu rejoyes l'innocence
mais tu sais
allez
rien ne peut te pénétrer
rien

Sauf elle
tu l'entends
elle qui n'a jamais eu le goût
de viande
elle qui est le son aveugle
dans nos entrailles
où les étoiles pourrissent
elle qui force le grand plan
et entrouvre la porte
les jours où tu n'es pas là
elle qui s'absente
au fond du vide

Dans l'envers du monde
elle sans rien dire écoute
sans écouter
voit
sans voir
découvre les points secrets
sans un geste le point d'orgue
au centre du trou noir

te mange et te recrée
visible

L'étendue qui s'annonce te tue à force de cris
elle qui mêle le haut et le bas
à partir du bas
sans être nous
le sale chien que ce nous-là
qui bloque la porte
au simple contre-jeu, tu fais bien
de pencher vers l'autre
au risque de te farcir le désert des bouches amères
poètes proprets qui suivent le cours des saisons stupides
et qui de leurs deux yeux bien plantés
la rejettent et se prennent le mauvais tour encore
toupies toquées
derches de derviches
écureuils mités de tocs sans surprise
tout de gris grisés d'histoires
au souffle vieillard
sans elle
tourne l'affreuse petite roue
tourne la croyance sèche avec le vent minable
la belle farce qu'ils respirent
sans jamais avoir été
liquides

Elle est retrouvée
à contre-jour de ce fond de moule mâle
massacreur de l'autre
elle qui était venue déjà
dans le tas faire des entailles
dans la carne peau de trame
avec les dents de chair
percer la poche
des eaux noires

Juste avant les masques
à la frontière
j'ai senti l'air me pénétrer
creuser en moimoi moi elle est entrée en moimoi rentrée en moi peau
perdue devant moi c'est la ligne toute autre que moi
elle

Et lui
maintenant sans voix
à travers les écorces
et la chute des crânes
à l'oeil nu
se retourne
Vers elle
qui ne ressemble à rien
de connu
toute petite porte
une épine à la mer morte
dans le faux soleil

La patience au fond
consiste à prendre à rebours chaque trace
de l'hiver
à descendre à l'envers
sans rien dire
de ce voyage de côté
sans couleurs attitrées
sans lui (qui n'est pas le soleil)
sans autre espoir
que d'atteindre le dernier trou
cloué sous le satané miroir

Nostalgie

On croit
Avoir tout emporté
Dans ses boîtes
Mais on s'aperçoit
Que non
Que quelque part
Là-bas
Une partie de soi...

À pas feutrés

Niché dans le premier tiroir de la commode
Contre l'épaule d'un pull
Qui fait corps avec les couleurs
D'autres vêtements empilés :
Tu te tiens là, petite boîte
Bien loin des flots gras de la rue
Et de toute chronologie.

C'est dans ce compartiment en bois ciré
Que dansent les bouts d'une vie
Mis de côtés pour cette préciosité
Qui fait battre le cœur
Un peu plus fort.

Ce sont,
Les bribes festives
Capturées
À la terrasse d'un café
Ou
Des pétales de rose
Qu'une histoire d'amour
Et le temps n'ont su préserver
En dépit de l'image qui refleurit
Eclipsant partiellement
Les anneaux d'une autre histoire
Autrefois symbole d'un tout ;
Sans aucun rapport
Avec la feuille blême
D'une première paye
En marge
Des tickets de cinéma
Qui parsèment encore
Les saveurs épiques
De sorties interdites
Le long des bracelets brésiliens
Que l'on fabriquait
Sur les marches des nos perrons
L'été
Et que l'on s'offrait entre amis
Sans raison
Et qui ont atterri parmi
Tous ces objets
Sans que l'on sache vraiment pourquoi.
Ou alors si.
Mais tout est gardé précieusement ici.
À jamais.

Nue

Car même nue la vérité reste voilée
parfois on arrive à se greffer une âme.

Dans la boîte à oublis
au fond de ses ténèbres
sont blottis un bric-à-brac
de faits qui pour les autres sont anodins.
Mais s'il m'arrive d'ouvrir cette boîte
ils sortent au jour,
puissants, menaçants,
prêts à me faire mourir,
ces oublis assassins
de vérité nue.

À Pandore

Tentation

Boîte hermétiquement fermée
tapie dans un tirOir

à l'abri des regards
remplie de secrets inavoués,

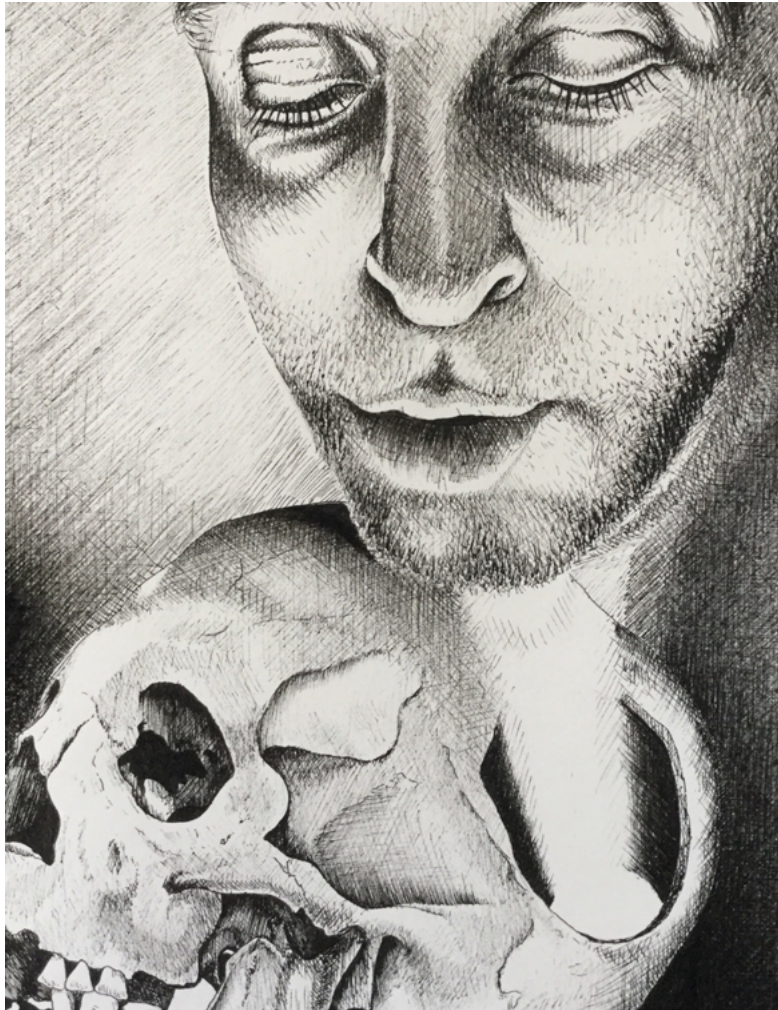
dis-moi ce que tu contiEns
en mal comme en bien.

Renfermes-tu Des souvenirs d'enfance,
des maux infâmEs
ou un peu de tolérance
pouvant apaiser nos âmes ?

Arrête de me Provoquer sans scrupule
en me promettant des révéAtions

d'ici le crépuscule
étouffées de boNnes ou mauvaises intentions
entrouve-toi De quelques millimètres
pour que j'entrevOie ton intérieur
laisse-moi être le maître
de tous tes vices et tes furEurs.

Sans titre
A. Le Golvan



Création

Le crâne s'enfle
à se serrer les mâchoires
Les yeux se cherchent dedans les raisons d'y croire
Quand la tête brouillonne des histoires insensées
nées d'un monde éphémère où se percutent les songes

Bouillon cérébral en culture
Improbables certitudes et contraires infusent
Explosion crânienne écervelée d'exister
Extraction de la boîte à se faire des idées

Inside the box : le grand trou

Il est dit quelque part
Qu'avant la machine molle
L'espace était le son

Seul le lieu vivant tournait
Dans la boîte crânienne
Jusqu'à souffler au cœur
Son point d'or

Réalisant cela
Je chronomètre donc
Tout le temps qui n'existe pas

J'ai la très petite certitude
D'un trou fabriqué
Derrière nos lèvres
Où les morts se jettent

Tanka

boîte crânienne –
dans l'espace du rien
la faille
crevasse le noir de l'oubli
où les silences grognent

Les cris muets

Frisson suave
allongés sur le temps
mes pieds sont en hier
ma tête est en demain
et mon cœur en ce jour.
Je respecte les sermons
que je me suis faits
en clandestin de la vie.
Pendant que l'homme
dénude les forêts
que les sombres nuages
gonflent leurs voiles corsaires
précurseurs de violence
et de foudroyés
étreint par les vents
je vais avec des cris muets
qui hantent ma boîte crânienne
continuer la vie vaille que vaille.

Une mise en boîte définitive

Enfermé dans un sas
Ne pouvant respirer
Étranglé jusqu'à la moelle
Suffoquant, suffoquant

Il tourne en rond
En carré, dans son box
Criant au tout venant
« Je n'ai rien fait, je n'ai rien fait ! »

Il gonfle son torse nu
Adoptant le contour
De ce qui l'emprisonne
C'est la fin, il le sent

Le monde s'est resserré
Autour de sa figure
Personne ne s'en rend compte
Il est insignifiant

Il se tord, agonise
Il devient tout rectangle
Epouse les angles droits
Il étouffe, il étouffe

Il aurait voulu tordre
Le modèle imposé
Non se plier au moule
Mais le contrecarrer

Il n'est pas fait pour ça
Il se meut en tous sens
Se rend, se contorsionne
Il renonce, il abdique...

Il l'aurait façonné
Ce carré si difforme
Pour qu'il s'adapte à lui
Pour qu'il convienne à tous

A lui et aux autres êtres
Hors normes et non conformes
Nulle question de physique, ici
Plutôt d'éthique

Le système était dur
Comment s'accommoder
D'un pouvoir écrasant
Fixant à tout jamais

Des règles hiérarchisantes
Dans un pouvoir entrave,
Abusif, abusant
De désarmés esclaves ?

La prison, en plein air
Était comme dorée
Cachant un cadre funèbre
Murant, dans les ténèbres

Les gens désappointés
Opposants, opposés
Contraints bien malgré eux
De rentrer dans une case

Assujettis, soumis
A des lois arbitraires
Inaptes, inadaptés
A la triste entreprise

Ce furent eux
Les plus nobles
Ce furent eux
Les plus dignes

Ce furent eux
Les plus droits
Ce furent eux
Les plus beaux.

Fauve
A. Martin



Boîte

La boîte c'est la tôle, le violon, la prison
 le camp, l'école, la maison, la tête.
 Dans la boîte meurent les lettres d'amour
 les photos du passé, les petits objets que l'on va oublier
 Elle finira avec nous aux poubelles la boîte
 les boîtes sont les casiers de la mémoire
 que l'on finit par oublier au fond des boîtes
 elles sont ce que l'on a déménagé
 encombrant le garage et qu'on n'a plus jamais ouvertes
 la boîte est le rangement qui ronge la liberté
 la meilleure façon de procrastiner sans culpabilité
 la boîte est notre ultime demeure
 la boîte est notre lieu de travail
 la cellule où l'on a mis nos gilets jaunes
 la poupée gigogne à l'infini
 la boîte c'est le contraire de la libération !.

Vivre

rompu
 aux boîtes
 depuis
 toujours

ta mise au monde
 autre
 mise en boîte

irréductibles
 boîtes
 on te case
 ou on te gaze

de toi-même
 tu les enfiles
 tu t'y baignes
 tête première

si tu y crèches
 tu y vois
 des fenêtres
 si tu en claques
 la porte
 c'est pour ouvrir
 des portières
 la main
 tôt collée
 sur le bras
 des boîtes
 de vitesses

pour aller
 t'entasser
 dans les boîtes
 de nuit
 de conserve
 d'Air-sardines

et ta boîte
 de messagerie
 tu en sors
 à peine
 la tête

et que dire
 de tes fringues
 parures!
 parois!

on t'a couvé
 et maintenant
 tu te couvres

sens comme tu es
 saucissonné
 emballé
 impacté

tu as beau
 te décarcasser
 tu en pleures
 tu en ris
 ta seule
 liberté

et ton corps
 ultime
 bahut
 jusqu'à la mort
 ton seul
 sas
 par où
 tu videras
 les lieux

Caisson

J'aurais voulu une boîte fiable.
La mienne.
Un refuge si les regards me fatiguent
Mon bonheur est une boîte anéchoïde
Toute simple, lisse, dans laquelle le sommeil et moi
Allongés sur un lit dur
Passerions des instants limpides.

Je préfère l'écrire que l'avouer à mes relations
Bizarrement je vis de façon conventionnelle
Entre grillons des villes
Pendus aux sourires hurlants
Au lieu de baigner lévitant dans sa certitude
Rassurante
À l'intérieur, caché dans ma boîte
Épanoui par la solitude
Rien ne peut m'atteindre
D'autre que la mort.

Je viens de relire ces lignes
Il est clair
Que cette boîte
À ma survie
Est nécessaire
Et suffisante.

Une fois protégé
Par les merveilles du silence
Il faudra tolérer
Destinés aux artères
Les battements de mon cœur

L'évidence
De vivre encore.

Addict

Je vis dans une boîte vide, c'est à dire veule, car partout des coins méchants et de terribles arêtes. Volontairement. Je vérifie par automatisme ses limites et ses finitions. Les finitions sont des limites pour celui qui les a fabriquées. La forme est stupide, elle va seule. En général je suis debout sur un carré.

De A à Z je bute sur les bords symboliques de ma représentation mentale. Sales gigognes, qui ne veulent rien savoir l'une de l'autre. Elles se ressemblent toutes.

Sans ces putains de boîtes je serais un grand écrivain. Tu peux toujours être original, voire pur, tu finiras par entrer dans la case.

Ça les rassure ! À deux ans j'étais libre, puis ça a commencé. À trois ans j'ai ri pour la dernière fois. Les grands poètes ont deux ans jusqu'à leur mort.

J'ai porté les tenues criardes. J'inventai des mots, je disais la même phrase. Un insecte dans un bocal cognant contre son sort.

Mmmffffff RATRIGOLMNIE !

Je ne m'en sortirai pas.

APPEL À CONTRIBUTIONS

CELLULE

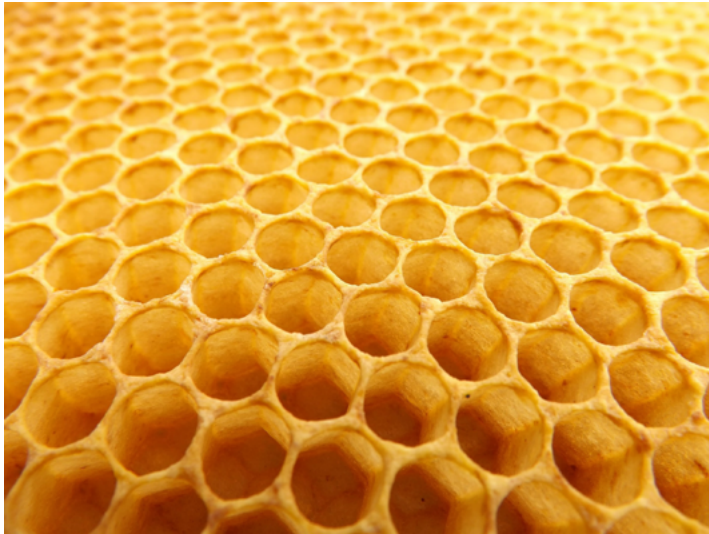


Image libre de droit (Artiste : Seagull)

La vie de cellule... Personne n'y échappe. De briques du vivant, on en a fini par en construire avec des briques tout court. Carcérales pour les repris de justesse, matelassées pour les doux rêveurs... mais le plus souvent familiales. Cellule-mère, cellule-fille, cellule-souche, à noyau ou pas, personne n'est à l'abri d'un pépin. En complément d'une dose de poésie, Revue Méninge préconise l'utilisation conjointe d'un bon disque, d'une platine vinyle, et de sa cellule !

Pour contribuer à Revue Méninge #17 sur le thème **Cellule** envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 17 novembre 2019 !

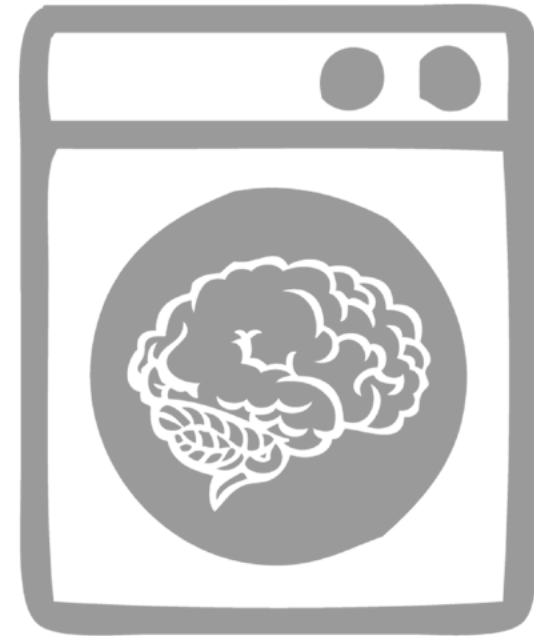
Chaque envoi doit contenir **au maximum 5 oeuvres** et une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

Critères de sélection de base :

Texte : Maximum deux pages par poème.

Arts graphiques : Résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Boîte en papier d'Yve Bressande

© Revue Méninge édition et les auteurs

